

Québec, le 27 mai 1968

Ma chère Cécile,

Je me sens quelque peu honteuse d'avoir à ce point retardé de répondre à votre bonne lettre. Il n'y avait pas vraiment de quoi s'inquiéter. L'accident a été assez bénin, somme toute. Mais Marcel était déjà fatigué, et cet accident, ou une autre cause que les médecins n'ont pu élucider, et c'est mon opinion, a provoqué chez lui une perte d'équilibre qui a duré trois ou quatre jours. Ce peut avoir été amené par le choc nerveux ou un dérangement du centre d'équilibre situé derrière l'oreille. En tout cas, il va mieux maintenant et après un moi ou à peu près de repos a repris ses activités normales. Quant à moi cela ne va pas trop mal, chère Cécile, avec des hauts et des bas comme toujours, évidemment, et à cela, je ne peux rien, il faut tâcher de m'y faire et de ne pas trop m'affoler quand je suis dans les creux.

Vous nous avez annoncé votre visite à quelques reprises, mais vous n'arrivez

[saut de page]

toujours pas. Alice m'a dit que vous trainiez un vilain rhume. Prenez bien garde, si c'est le cas, de ne pas en prendre plus qu'il ne faut sur les épaules.

Adrienne est maintenant installée dans sa belle maison à Notre-Dame des Laurentides et est heureuse, je crois, en dépit de la fatigue sans nom occasionnée par le déménagement, le travail monstre et tous les contretemps qu'entraînent une telle entreprise.

Ce qu'il a de <<plus>> beau chez elle, c'est la forêt à côté de la maison et une trouée par laquelle on aperçoit le lac Saint-Charles.

Enfin vous verrez sans doute tout cela par vous-même un jour prochain.

Mille bonjours à votre mère et à Thérèse. Nos meilleurs amitiés, de la part de Marcel et de moi-même pour vous, Cécile.

Gabrielle